

La prostitution du Paris révolutionnaire

LE PALAIS-ROYAL : SÉRAIL À CIEL OUVERT

intervention de Clyde Marlo-Plumauzille

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Comité d'histoire de la Ville de Paris / L'Invention des bas-fonds parisiens

Introduction: Paris, nouvelle Babylone du XVIIIe siècle

- « Paris réunit tout ce qui peut révolter l'homme sensé et raisonnable, et tous les appâts propres à corrompre la jeunesse », Amédée Doppet, *Les Numéros parisiens, ouvrage utile et nécessaire aux voyageurs à Paris*, 1788.
- « Quand au sortir le soir, un honnête homme fuit ... ces *femmes lubriques* qui s'accrochent le soir aux passants dans les rues, soit qu'elles sont maquerelles, ou même du métier », Joachim Christoph Nemeitz, *Séjour de Paris*, 1727.

Le Palais-Royal, un haut lieu de prostitution

- « Il est un vice bien plus grand dans le Palais : ce sont les filles publiques, déguisées sous mille formes différentes, pour y faire toujours le même métier que les bonnes mœurs proscrivent au milieu de nous » Rapport du 24 décembre 1793 de l'inspecteur Charmont (Archives nationales)
- « Palais ci-devant Royal... Tel est le cloaque infect placé au milieu de la grande cité, qui menacerait la société toute entière d'avilissement et de pourriture, si les scandales qu'il offre n'étaient pas resserrés dans un point. » Louis-Sébastien Mercier, *Le Nouveau Paris*, 1800

I. Le centre des plaisirs de la capitale

A. Un palais enclos au cœur de la ville



Louis-Philibert Debucourt, *La promenade publique*, 1792, Louvre



B. Un territoire de consommation sexuelle

« Les tableaux sortis des cabinets curieux, les gravures libertines, les romans érotiques, servent d'enseignes à une foule de prostituées logées aux mansardes ».

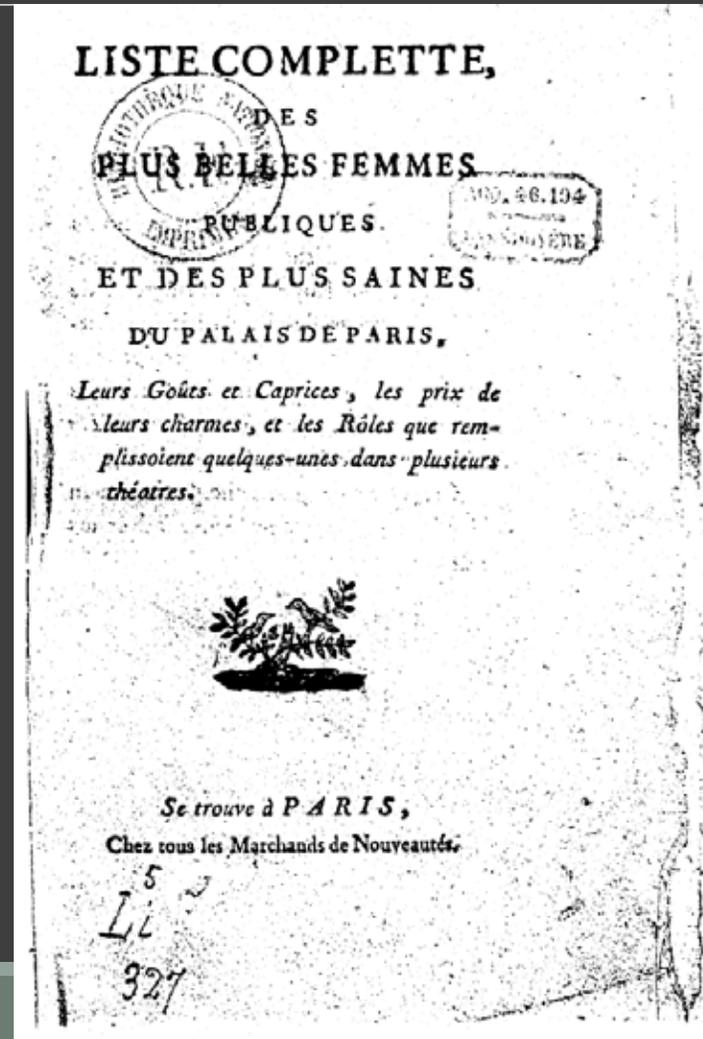
« On ne lisait pas à Sodome et à Gomorrhe les livres que l'on imprime et que l'on vend publiquement au Palais-Égalité. » Louis-Sébastien Mercier, *Le Nouveau Paris*, 1800

Louis Binet, *Foyer [du théâtre] Montansier*, 1798-1799, BNF

- o « Les femmes publiques remplissent un tiers de la salle, en occupent les places les plus distinguées [...] et concluent sans retenue des marchés honteux qui font frémir l'oreille chaste qui les entend. » Rapport de police du 3 mai 1799 (Archives nationales)



C. Un espace de prostitution médiatisé



Les listes, « entremetteurs » de papier

LISTE COMPLETE
D'ES
PLUS BELLES FEMMES
PUBLIQUES,
ET DES PLUS SAINES
DU PALAIS DE PARIS.

Cette liste ne contient que celles garanties saines.

COMMENÇONS par les galeries du Palais-Royal, la galerie de pierre à côté de la rue des Bons-Enfans, et nous y sommes, au cinquième, au-dessus du café d'Herculanum, *Rose* et *Marguerite*, deux sœurs, l'une blonde, l'autre brune. Aux qualités extérieures les plus charmantes, ces femmes se font distinguer aisément par leurs ajustemens simples et de la plus grande propreté; un air aisé, un esprit vif, font préférer la brune, qui, quoique grêlée, l'emporte sur sa sœur par les qualités de l'esprit: d'ailleurs, un physique sain les fait chérir de tous les amateurs. Prix des charmes de *Rose*, 5 liv.

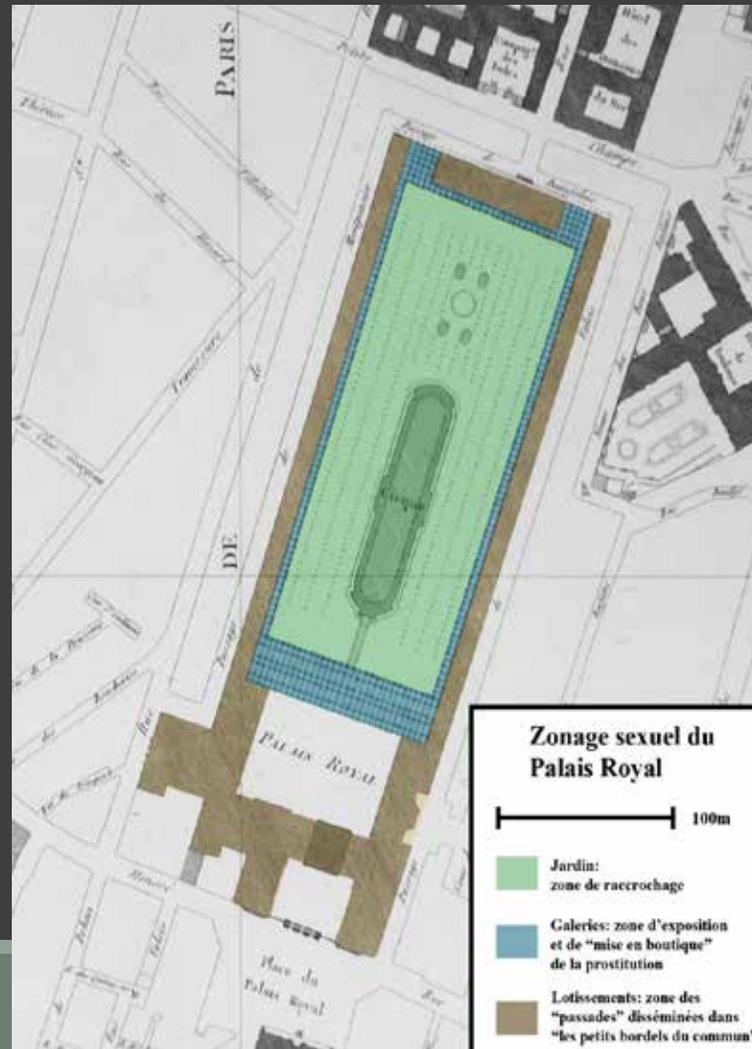
Marguerite sa sœur, 4 liv.

Plus loin, au rez-de-chaussée, n°. 129,

II. Le « marché aux putains » (Crébillon fils, 1763)

- « Le libertinage le plus effronté et le plus scandaleux se montre au Palais-Egalite, les filles prostituées ne gardent plus de mesure ; leurs propos, leurs actions font rougir la pudeur la moins farouche. C'est en plein jour qu'on les voit se livrer à tous les excès de leur impudence. » Rapport de police 8 juillet 1796, Archives nationales.

Le “zonage sexuel” du Palais-Royal



A. La zone de chasse : la promenade et les galeries



Dessin anonyme, *Galerie et jardins du Palais-Royal*, 17.., BNF

Estampe anonyme, *Les Trente-deux filles,*
dans l'Allée des soupirs, Paris, 1785, BNF



B. La zone de passe: l'essaimage des petites maisons de prostitution

Le racolage aux fenêtres

- « À la fin de la révolution, la licence était portée sous ce rapport à un point dont il est difficile de se faire une idée, ajoute-t-il, non seulement les filles restaient à leur fenêtre dans un état complet de nudité, mais elles ne prenaient pas la peine de les fermer pour se livrer dans l'intérieur à tous les actes de leur métier, et cela à la vue des passants et de tous les voisins dont les fenêtres se trouvaient en face », Alexandre Jean Baptiste Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, 1857



Les rabatteurs

○ « Il n'est peut-être aucun membre de cette Assemblée qui n'ait été arrêté au-devant des portes pour achalander ces maisons de joie. Ils vous disent que c'est une charmante société bourgeoise où l'on joue. Voilà comment ils vous arrêtent. Je voudrais Messieurs, qu'il y ait un article exprès contre ces infâmes courtiers », Archives parlementaires, XXVII, Séance du 5 juillet 1791.

« Passant sous les galeries de bois du Palais-Égalité, un individu nous présente des adresses écrites à la main en nous invitant verbalement à nous rendre dans cette maison, que c'était Du Bourgeois, que nous nous amuserions bien et qu'il y avait de jolies petites filles. Il a tenu les mêmes discours à un citoyen avec lequel nous étions pour quoi nous l'avons sommé de nous suivre ». Archives de la préfecture de police de Paris, 7 décembre 1798.

Les petits bordels du commun

- « C'est elle comparante qui est allée chez la susdite Martin, dite Rosine, laquelle lui a été indiquée par une fille de la maison Égalité qu'elle ne connaît pas, que ladite Martin lui dit qu'elle pourrait faire son commerce chez elle, qu'elle lui donnerait une femme qui la promènerait et l'offrirait aux hommes et que pour prix du local qu'elle lui fournirait et de la femme qui la promènerait, elle comparant lui donnerait la moitié de ce qu'elle gagnerait par sa prostitution ». Archives de la préfecture de police de Paris, 23 mars 1796.

C. Les boutiques-prétextes

- « Reportez vos pas sous les galeries qui conduisent au théâtre de la république vous apercevez à la suite l'une de l'autre, des boutiques de filles qui tiennent des déjeuners et des soupers froids : là on entre, là on sort sans dire mot ; on est servi en montrant l'assignat » Louis-Sébastien, Mercier, *Le Nouveau Paris*, 1800.
- « les femmes publiques (...) font plus que jamais publiquement commerce de leurs charmes en invitant les passants à venir acheter leurs marchandises. Elles paraissent se fonder sur ce qu'elles sont marchandes et domiciliées ». Rapport de police du 21 août 1794, Archives nationales

« Le sérail en boutique »



Claude-Louis Desrais, *Garde à vous N. 1 ou le Sérail en Boutique*, chez Martinet, Paris, 1799-1800, BNF